

806

Cap sur la Paix

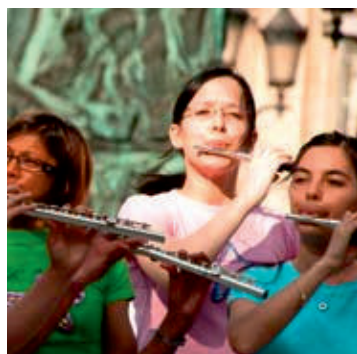
« Si l'eau de la foi d'une
personne est claire,
immanquablement, la lune
des bienfaits s'y reflète
et les divinités la protègent »

Nichiren Daishonin (L&T-IV,100)

Questions-réponses Les cours d'été



© M. Courant



Cap sur la France
Fête de la musique

p. 8

Au cœur du Sûtra
Des efforts
pour les autres...
du bonheur pour moi !

p. 4

Le mot de
Novouo Chiba
*Devenir auteur
et acteur de sa vie*

p. 2

Le mot de

Novouo Chiba

Représentant de la jeunesse



Devenir auteur et acteur de sa vie

L'été est une occasion en or pour se faire du bien ! Prendre le temps de s'occuper de soi, prendre soin de ses proches, et prendre l'initiative de découvrir de nouveaux horizons.

C'est un moment privilégié dans le mouvement Soka pour les cours d'été. Pour la jeunesse en particulier, c'est un rendez-vous pour consolider les fondements de la vie et donner une orientation positive, constructive à l'avenir de chacun et donc de la société, en se fondant sur les valeurs bouddhiques de respect, de sagesse, de responsabilité et d'action.

Le bouddhisme de Nichiren enseigne l'importance de se développer soi-même, et de remporter la victoire sur soi. C'est, sûrement, le plus difficile ! Mais, finalement, c'est le chemin le plus sûr pour construire son propre bonheur, celui de nos proches et de la société dans son ensemble. Comme l'écrit Montaigne : « *Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.* » La foi et la pratique bouddhiques permettent de manifester la capacité et la sagesse contenues dans cette « humaine condition ». Et elles nous permettent de surmonter n'importe quelle difficulté et n'importe quelle souffrance.

Daisaku Ikeda écrit : « *La révolution complète du caractère d'une seule personne peut transformer non seulement sa destinée, mais celle de son pays et de l'humanité tout entière.* »¹ Ainsi, chacun est un acteur déterminant dans l'histoire de sa vie et, par là même, dans la société. Chacun peut décider d'en devenir l'acteur, voire l'auteur, et participer à la rédaction du scénario.

1. *La Révolution humaine*, D. Ikeda.

Questions-réponses

Le sens des cours d'été

La saison des cours d'été a commencé ! Comme chaque année, le mouvement Soka propose aux pratiquants de partir en séminaire au centre bouddhique de Trets, dans le sud de la France. Quatre jours consacrés à approfondir sa croyance et à recharger ses batteries pour mieux repartir !

VÉRITABLE « concentré de bouddhisme », un cours d'été à Trets multiplie en quelques jours les occasions d'échanger, de pratiquer, et d'étudier ensemble. Les rencontres de cœur à cœur que l'on y fait, les enseignements que l'on y apprend, en font une expérience inoubliable. Participer à un cours d'été nous offre, une fois de plus, l'occasion de développer notre état de bouddha. Et le cadre magnifique de Trets semble en lui-même vouloir nous rappeler la valeur et le potentiel infinis de la vie...

Bien sûr, un cours d'été ne diffère pas fondamentalement des autres activités proposées au sein du mouvement Soka. Pour autant, cela représente une opportunité particulièrement précieuse de créer des liens avec les autres pratiquants, de prendre de la hauteur et se redéterminer face à ses défis quotidiens. Autant de clés qui permettront, de retour chez soi, d'avancer à grands pas dans sa révolution humaine et de remporter des victoires concrètes, sur la base de la foi.

Décider, c'est gagner !

Concrètement, un cours d'été se décide et se prépare bien à l'avance. Et c'est là que les difficultés commencent : doute, manque d'argent, problèmes de santé, planning incertain... Le fait même de prendre la décision de partir à Trets est souvent un vrai défi !

Pourtant, avoir le désir sincère de faire un séminaire, en dépit des difficultés, est déjà la victoire. Par la suite, que l'on parte ou pas, l'essentiel sera d'avoir, à un moment donné, décidé de se fonder sur la croyance. Du point de vue du « bouddhisme de la cause », avoir ainsi manifesté son esprit de recherche aura sans aucun doute des répercussions positives dans notre vie !

Lorsqu'on va à Trets avec la forte décision d'en retirer quelque chose d'important pour sa vie, alors on trouvera sans aucun doute ce que l'on est venu chercher.

Ensuite, bien entendu, c'est le bon sens qui prime. On ne peut pas espérer créer de valeur si l'on s'endette pour partir à Trets, ou si l'on s'absente de son travail de façon inconsidérée, ou encore si l'on met sa santé en péril. L'intérêt de ce « combat de la décision » réside dans les efforts que l'on va mettre en œuvre pour parvenir à partir, comme, par exemple, économiser de l'argent, négocier des jours de vacances, etc.

Notre état d'esprit est déterminant

L'esprit de recherche est donc la clé. On peut partir en séminaire en décidant de trouver une réponse à ses questions, de transformer son état de vie, de prendre un nouveau départ, d'approfondir sa foi, de comprendre la relation de maître et disciple... Peu importe la manière de le formuler : lorsqu'on va à Trets avec la forte décision d'en retirer quelque chose d'important pour sa vie, alors on trouvera sans aucun doute ce que l'on est venu chercher. Et de façon inattendue, parfois : au cours d'une conversation à table, durant une pause, ou en écoutant l'expérience d'un autre pratiquant.

En définitive, c'est grâce à cet esprit de recherche, à la fois actif et ouvert, que l'on passe un séminaire réussi.

Alors profitons à cent pour cent de chaque instant de nos cours d'été, afin d'en tirer le plus grand bénéfice ! ■

Questions à...

Makiko Yano et Fabrice Oliya

CAP : Le fait de se retrouver en groupe pendant quatre jours n'est pas forcément évident. On peut avoir l'impression de ne pas être libre...

Fabrice : Les cours d'été sont préparés très sincèrement, de façon à équilibrer les temps d'étude, de repos et d'échange en petites réunions. Ce n'est pas du tout du « bourrage de crâne ». Au contraire, on a à cœur que ces séminaires soient les plus légers et joyeux possible pour chacun. De plus, tout se joue bien souvent dans les échanges informels entre les pratiquants, dans les « à côtés » du séminaire plutôt que dans les grandes activités.

Makiko : La liberté est toujours totale. D'ailleurs, les portes du centre sont grandes ouvertes. Après, bien sûr, il y a des questions de logistique. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à bien se renseigner sur les aspects pratiques d'un séminaire, avant de partir.

Fabrice : Notre priorité numéro un c'est qu'il n'y ait pas d'incident et pas d'accident. Si dans le cadre d'une activité bouddhique un accident avait lieu, ce serait un échec pour tout le monde... C'est pourquoi il faut essayer de ne pas multiplier les risques par des allées et venues. Il est évident qu'à cent cinquante, on n'a pas la même liberté que lorsqu'on est seul. Il faut jouer le jeu et également se demander pourquoi on est venu.

CAP : Certains cours d'été affichent « complet ». Ne risque-t-on pas d'être déçu de ne pas pouvoir partir ?

Makiko : Dans notre croyance comme dans la vie, parfois les choses ne se passent pas comme prévu. L'important, c'est de ne pas être vaincu par cela, de ne pas se laisser décourager. Si on a le désir de partir à Trets, alors aucun effort, aucun *daimoku* fait dans ce sens n'est perdu. Nous serons encouragés d'une autre manière.

Aussi, pour les personnes qui partent, c'est important de savoir qu'il y a des personnes qui souhaiteraient partir, mais qui ne le peuvent pas. Cela donne une motivation de plus pour profiter au maximum de son séminaire, afin d'encourager ensuite ces personnes, comme si elles étaient parties.

Fabrice : Dans certains pays, les cours d'été n'existent pas, ce qui prouve bien que ce n'est pas une condition *sine qua non* pour être heureux ! Les cours d'été sont un moyen, pas un passage obligé.

CAP : Une fois passés la joie et l'enthousiasme du séminaire, le retour à la réalité quotidienne peut s'avérer difficile...

Makiko : Oui, et c'est bien normal : pendant quatre jours on est entouré d'encouragements, de personnes positives, d'expériences de victoires. Puis on retourne aux difficultés de sa réalité. Il ne faut pas s'inquiéter de cette baisse

passagère de moral. Cela nous permet de décider de devenir quelqu'un qui ne change pas d'état de vie selon le contexte, de décider d'établir une solidité intérieure inébranlable.

Fabrice : La clé, je crois, est de se lancer rapidement dans l'action. Retransmettre notre expérience du séminaire nous permet de le faire vivre plus longtemps, de « garder la flamme »... À ce moment-là, on s'inscrit pleinement comme acteur de cette expérience, pas simplement spectateur.

CAP : Quel sera le contenu des cours d'été pour la jeunesse?

Makiko : Cette année, le cours d'été des jeunes filles sera surtout axé sur l'esprit de Kayokai¹. Nous allons approfondir cet esprit et s'encourager à le concrétiser dans notre réalité quotidienne, ce qui veut dire devenir un soleil dans son environnement. En particulier, ce sera la première commémoration de la création de ce groupe en France.

Fabrice : Le séminaire des jeunes hommes sera axé sur le thème de la victoire. Mais l'idée, surtout, c'est que chacun trouve sa place tel qu'il est, librement, et qu'il puisse obtenir dans ce séminaire le plus grand des bienfaits. ■

Propos recueillis par Natacha SCORTSIS et Nazim DELAINE

1. Littéralement, « fleur-soleil ». L'esprit de Kayokai consiste à agir pour la paix quoi qu'il arrive, et de faire ainsi perdurer l'esprit du bouddhisme de Nichiren Daishonin et des présidents fondateurs du mouvement Soka.

Infos pratiques

Un séminaire coûte dans les 180 euros, ce qui comprend tous les frais sur place, comme l'hébergement et la restauration, mais pas le transport jusqu'à Marseille. Le centre de Trets peut accueillir 150 personnes environ qui partageront des chambres pour trois, chacune munie de toilettes et de salle de bains.

Les dates des cours d'été 2009

- Hommes 1 : du 5 au 8 juillet
- Hommes 2 : du 27 au 30 juillet
- Femmes 1 : du 24 au 27 juillet
- Européen étudiants : du 8 au 11 août
- Jeunes femmes : du 15 au 18 août
- Européen jeunesse : du 19 au 23 août
- Femmes 2 : du 23 au 26 août
- Jeunes hommes : du 26 au 29 août
- Étudiants : du 29 août au 1^{er} septembre



Des efforts pour les autres... du bonheur pour moi !

Le chapitre « Maître de la Loi » évoque les trois règles permettant d'instaurer un dialogue enrichissant. La dernière de ces règles, « le siège de la vacuité de tous les phénomènes » désigne une attitude dévouée et altruiste dans nos échanges avec les autres.

Lorsque nous décidons d'encourager une personne, on peut se poser la question suivante : « À quel point suis-je prêt à faire des efforts pour son bonheur, à lui consacrer de mon temps et de mon énergie, à donner mon maximum pour lui insuffler du courage et de l'espoir ? » La réponse à cette question détermine souvent si le dialogue que nous entreprenons avec la personne sera revitalisant ou bien s'il en restera à un échange cordial.

Le Sûtra du Lotus enseigne trois règles pour mener des dialogues encourageants. La troisième règle, intitulée « le siège », désigne un état d'esprit libre et sans limites. En ressentant cela, nous pouvons apporter beaucoup aux autres, sans que cela soit vécu comme un effort pesant, mais plutôt comme une joie. « *"Le siège du Bouddha" est une image symbolisant la capacité du Bouddha à percevoir correctement la véritable entité de tous les phénomènes du monde ; cela décrit l'état de vie du Bouddha, que rien ne peut ébranler ou troubler.* »¹

Faire des efforts pour les autres permet de développer sa sagesse

Face à un ami qui souffre, on se sent parfois désespéré et l'on se demande comment l'aider. Le Sûtra du Lotus nous apporte une réponse concrète à ce questionnement. « *Une telle attitude dévouée et généreuse fait surgir la sagesse qui permet d'aider les autres à devenir heureux. (...) Une personne qui n'est pas avare de ses propres efforts devient capable d'aider les autres.* »² Avoir ce cœur de vouloir sincèrement « tout donner » pour le bonheur de quelqu'un est la clé pour développer ses capacités à l'aider. Avoir cet état d'esprit permet de trouver les bons mots ou les bonnes attitudes pour la soutenir.

La recette est donc simple, mais pourquoi est-elle si difficile à appliquer ? Nous sommes nombreux à avoir ce sentiment, conscient ou inconscient, que, lorsque nous donnons aux autres, nous perdons un peu pour nous-même. « *Il est dans la nature des êtres humains de s'attacher à diverses choses, et même parfois de devenir prisonniers de ces attachements. Certaines personnes, par exemple, sont attachées à la célébrité ou à la position sociale. Si elles les ont obtenues, elles ne veulent pas les perdre. En un sens, c'est le comportement naturel d'un être humain.* »³ « *S'asseoir sur le siège de la vacuité de tous les phénomènes* » signifie avoir l'audace de dépasser ces attachements égoïstes qui nous empêchent de goûter pleinement au bonheur de faire le maximum d'efforts pour les autres. « *Une foi semblable permet de saisir le sens ultime de "vacuité" ou "non-substantialité".* »⁴ Et tous ces efforts, loin de « pénaliser » notre vie, la renforcent.

Utiliser pleinement sa vie

« *S'asseoir sur le siège de la vacuité de tous les phénomènes signifie agir de façon généreuse et désintéressée.* »⁵ Mais cet état d'esprit n'équivaut pas pour autant à s'oublier ! « *Cela ne veut pas dire qu'il faille négliger sa propre vie ou la risquer de façon déraisonnable.* »⁶ Il s'agit plutôt d'utiliser sa propre vie, si précieuse pour transmettre des valeurs et encourager les autres, sans ménager ses efforts.

Réussir à utiliser son plein potentiel pour travailler au bonheur et à la pacification de l'humanité, voilà en somme à quoi nous servent la prière, l'étude et les activités bouddhiques au sein du mouvement Soka. À travers ces actions altruistes que nous menons, nous pouvons constater que chaque effort que l'on sème pour l'autre, on le récolte dans sa propre vie. C'est donc le meilleur des chemins pour se construire une vie forte et rayonnante, pour se construire une vie victorieuse. Ainsi, Gandhi écrivit : « *C'est dans l'effort que l'on trouve la satisfaction et non dans la réussite. Le plein effort est une pleine victoire.* »⁷

Lisa VINCENTI

Article fondé sur le chapitre 16 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol. 2

Entendre le Sûtra et se rapprocher de la sagesse du Bouddha

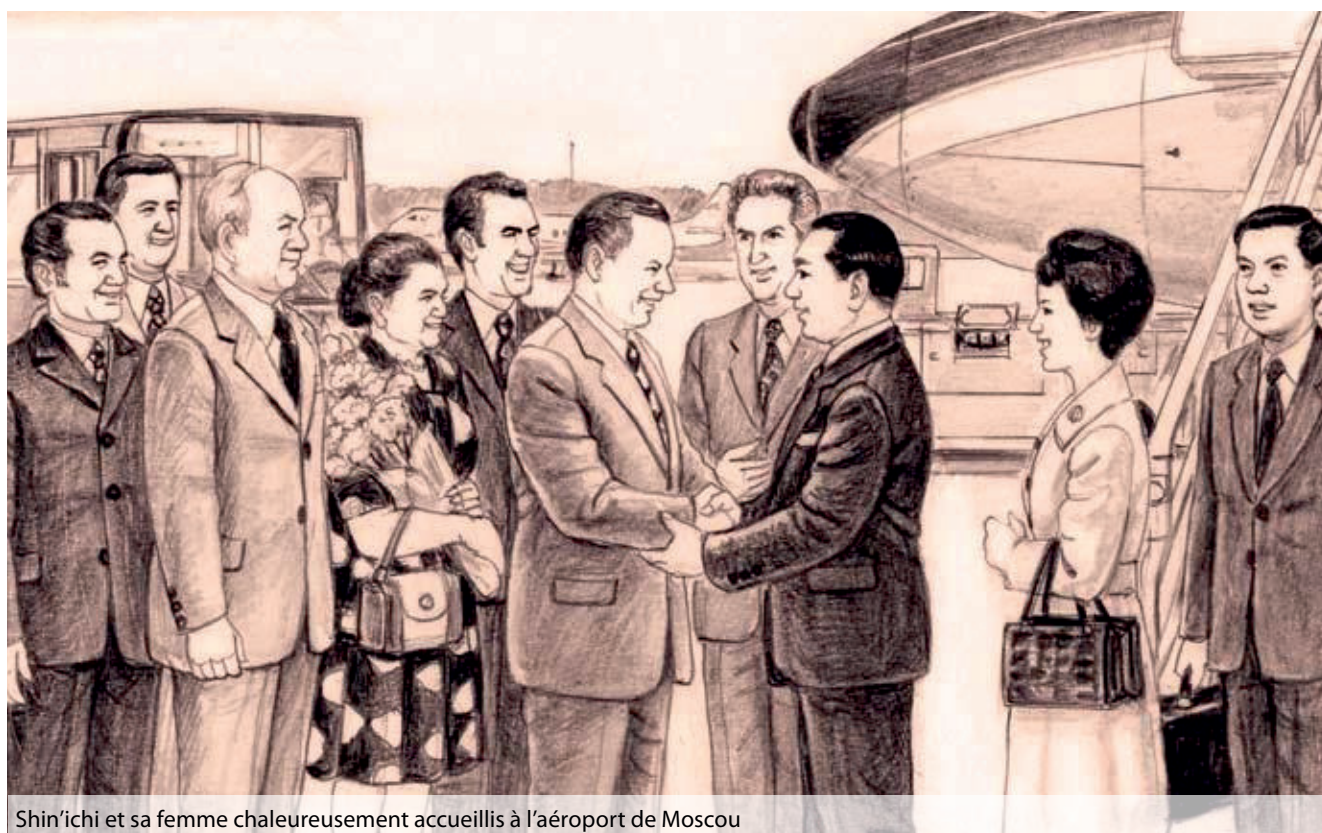
« Pour se libérer de la mollesse et de l'indolence, Il faut écouter ce Sûtra.
Avoir la chance d'entendre ce Sûtra est chose rare,
Y croire et l'accepter est difficile aussi.
Si une personne assoiffée, en manque d'eau,
Creuse un trou sur un haut plateau
Mais continue à voir le sol encore sec,
Elle comprend que l'eau est encore loin,
Mais, quand elle verra peu à peu celui-ci s'humidifier
Et la boue apparaître,
Elle sera certaine que l'eau est proche.
Roi-de-la-Médecine, il faut que tu comprennes
Que les gens sont ainsi :
S'ils n'entendent pas le Sûtra du Lotus,
Ils seront toujours très loin de la sagesse du Bouddha. »

Le Sûtra du Lotus, Les Indes savantes 2007, p. 168

1. La difficulté de garder la foi, L&T-I, 192
2. La Sagesse du Sûtra du Lotus, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2, p.193
3. Ibid., p.193
4. Ibid., p.193
5. Le Sûtra du Lotus, Les Indes Savantes 2007, Chapitre 192
6. La Sagesse du Sûtra du Lotus, Entretiens avec Daisaku Ikeda, vol.2, p.193
7. Gandhi, Lettre à l'Ashram, Editions Albin Michel, 1990

De Paris à Moscou

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il en devient le troisième président de la Soka Gakkai et s'envole pour la première fois à l'étranger. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi et sa femme chaleureusement accueillis à l'aéroport de Moscou

L'avion gagna de l'altitude et s'éleva dans le vaste ciel azuré. Tandis que Shin'ichi Yamamoto poursuivait ses voyages pour la paix, dans son cœur résonnaient ces vers d'un poème de l'écrivain et éducateur indien Rabindranath Tagore (1861-1941) : « *Et avec un espoir intact dans votre âme / Gardez le cap vers de nouveaux rivages.* »¹

Dans un monde ballotté par les vagues tumultueuses du conflit et de la méfiance, guider l'humanité vers les lointains rivages de la paix est assurément une tâche titanesque. C'est une lutte constante pour percer les nuages sombres des difficultés, des désillusions et du désespoir. Il faut donc déployer des efforts avec détermination, philosophie et courage, afin de faire en sorte que, quoi qu'il advienne, un soleil d'espoir éclatant se lève dans notre cœur. C'est un combat qui ne doit pas être perdu — c'est l'œuvre pionnière de notre mouvement humaniste.

Ayant achevé son programme en France, Shin'ichi partit pour Moscou, accompagné notamment de sa femme Mineko et de Eiji Kawasaki, le président de la Conférence européenne de la SGI. Ils décollèrent de l'aéroport de Paris, à midi, le 22 mai 1975.

C'était son deuxième voyage en Union soviétique.

Durant le vol, Shin'ichi sortit un manuscrit et commença à le parcourir attentivement, un stylo à la main. Intitulé « Une nouvelle voie vers des échanges culturels Est-Ouest », c'était le projet d'un discours qu'il devait prononcer à l'Université d'Etat de Moscou. Il y apporta quelques corrections tandis que l'avion était secoué par les turbulences aériennes. Il espérait, à travers ce discours, définir une nouvelle voie menant à la paix en proposant des échanges culturels entre les blocs oriental et occidental — qui jusqu'alors s'étaient considérés avec hostilité — afin d'unir le cœur des gens.

Tandis que la première visite de Shin'ichi en URSS avait été effectuée à la suite d'une invitation de l'Université d'Etat de Moscou, cette fois-ci, il était également officiellement invité par l'Union des écrivains soviétiques et l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les Pays étrangers. C'était un signe de la confiance et des attentes croissantes de certains Soviétiques, quant au rôle que pourrait jouer Shin'ichi pour améliorer les relations entre le Japon et leur pays.

Outre son allocution à l'Université d'État de Moscou, Shin'ichi devait assister à une manifestation commémorant le 70^e anniversaire de la naissance du prix Nobel de littérature, Mikhaïl Sholokhov (1905-84). Il était également prévu qu'il rende visite au ministère soviétique de la Culture et à l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers.

Shin'ichi et son groupe arrivèrent à l'aéroport de Cheremetievo de Moscou à 17 h 40. Parmi le comité d'accueil figuraient notamment le président de l'Université d'État de Moscou, Rem Khokhlov, le vice-président de l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers, A.-M. Ledovskii, le vice-président de l'Association soviéto-japonaise Ivan Kovalenko, le secrétaire de l'Union des écrivains soviétiques Rakhim Esenov, et le président de l'Association soviéto-japonaise Timofei Guzhenko, qui était également ministre de la Marine marchande soviétique. Shin'ichi connaissait bien la plupart de ceux qui étaient venus le saluer à l'aéroport, mais c'était sa première rencontre avec le ministre Guzhenko, lequel l'accueillit avec un large sourire, comme s'il venait de retrouver un vieil ami.

« Aucun progrès ne saurait être réalisé si l'on se satisfait de la situation présente et si l'on oublie d'aller constamment de l'avant et de se lancer de nouveaux défis. »

Serrant la main du vice-président Kovalenko, Shin'ichi sourit et déclara : « Abordons à nouveau toute une foule de sujets. Nous pouvons parler toute la nuit. Je dormirai à mon retour au Japon. » Kovalenko, qui était membre du département international du Comité central du parti communiste d'Union soviétique, était connu pour ses positions intransigeantes sur les relations avec le Japon. De nombreux Japonais étaient intimidés par ses manières peu amènes, mais il esquissa pourtant un sourire et s'esclaffa : « J'attendais ces retrouvailles et je suis ravi de vous voir en si bonne forme. » Durant leurs nombreuses discussions franches et ouvertes lors du premier séjour de Shin'ichi en URSS, les deux hommes avaient noué une confiance et une amitié à toute épreuve. Rencontrer des gens face à face et dialoguer avec eux permet d'ouvrir les portes du cœur, d'approfondir la compréhension mutuelle et de transformer la méfiance en confiance. Parmi les membres de la délégation de Shin'ichi, il y avait des représentantes du département des femmes, de la jeunesse, de l'Université Soka et de l'Association des concerts Min'on et du musée Fuji. Shin'ichi leur avait demandé de l'accompagner afin de promouvoir les échanges à divers niveaux avec l'Union soviétique. Il réfléchissait aussi aux moyens d'établir de nouveaux ponts entre les deux pays en progressant pas à pas. Aucun progrès ne saurait être réalisé si l'on se satisfait de la situation présente et si l'on oublie d'aller constamment de l'avant et de se lancer de nouveaux défis.

Débordant de reconnaissance pour la cordialité de cet accueil, Shin'ichi Yamamoto passa quelque temps à discuter avec ceux qui étaient venus le saluer. Il aperçut les visages joyeux des étudiants en japonais de l'Université d'État de Moscou qui, l'avaient aidé avec son groupe lors de leur premier voyage en Union soviétique. Nombre de ces étudiants étaient partis par la suite étudier au Japon, où ils avaient eu d'autres échanges avec Shin'ichi. Lorsque celui-ci les salua, l'un des étudiants

sourit gaiement et lui répondit dans un japonais très fluide : « Merci de tout ce que vous avez fait durant notre séjour au Japon, M.Yamamoto. Nous ne l'oublierons jamais. Considérez-nous comme vos enfants ici à Moscou et n'hésitez pas à nous demander notre aide pour quoi que ce soit. »

— Eh bien ça, par exemple ! s'exclama Shin'ichi. Votre japonais s'est remarquablement amélioré, il est bien meilleur que le nôtre. S'il vous plaît, donnez-moi des cours ! » Les étudiants rirent de bon cœur.

Shin'ichi et son groupe partirent ensuite en voiture pour l'Hôtel Rossia où ils devaient loger. Moscou était resplendissante dans la verdure fraîche du printemps. La visite précédente de Shin'ichi avait eu lieu en septembre, alors que les feuilles arboraient déjà les couleurs resplendissantes de l'automne. Le mois de mai à Moscou était une saison remplie d'espoir, arborant des fleurs et une végétation de toute beauté.

A l'hôtel, Shin'ichi et ses compagnons tinrent une réunion qui se prolongea tard dans la soirée. Durant celle-ci, Shin'ichi insista sur ce point : « C'est notre deuxième visite en Union soviétique, et la deuxième fois, en toutes choses, est extrêmement importante. Elle imprimera la direction de toutes nos relations ultérieures. Un dialogue ne peut se poursuivre s'il n'y a aucun suivi, c'est une condition essentielle. Comment faire de cette deuxième visite un succès ? En ne se contentant pas de reproduire ce que nous avons fait la dernière fois, mais en nous employant à réaliser des progrès et de nouvelles avancées sur chaque question. Comme l'a écrit le sculpteur et poète japonais Kotaro Takamura (1883-1956) : "Devant moi, aucune route / Derrière moi, une route". Cela s'applique parfaitement à notre situation actuelle. Le temps est maintenant venu pour l'Université Soka, l'Association des concerts Min'on, le musée Fuji, les femmes et la jeunesse du mouvement de décider de créer une nouvelle histoire d'amitié entre le Japon et l'Union soviétique et d'aborder ces échanges avec sérieux et passion. Ceux qui n'ont que des rapports formels ou superficiels avec autrui sombrent dans la routine et courent à l'échec. »

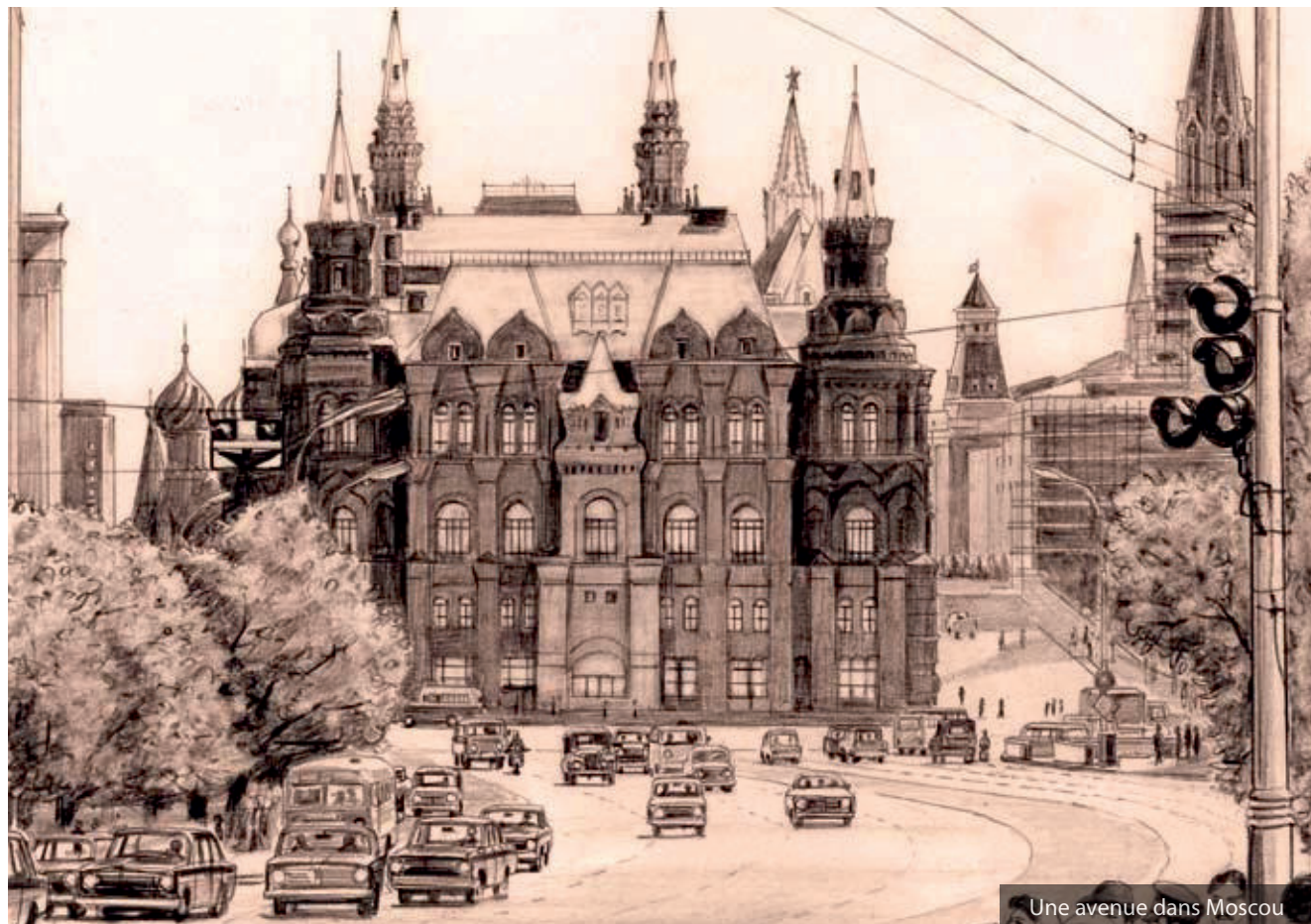
A 10 heures, le lendemain matin, 23 mai, Shin'ichi et son groupe visitèrent les bureaux de l'Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers où ils rencontrèrent la présidente, Nina Popova, le vice-président, A.-M. Ledovskii, le vice-président de l'Association soviéto-japonaise Ivan Kovalenko, ainsi que d'autres personnalités. En entrant dans la pièce, Shin'ichi fut accueilli par le sourire rayonnant de la présidente Popova. « M. Yamamoto ! Nous sommes honorés de recevoir à nouveau votre visite ! Nous attendions impatiemment de vous rencontrer », s'exclama-t-elle. Mme Popova serra énergiquement la main de Shin'ichi et étreignit chaleureusement Mineko en disant : « Bienvenue ! Je suis si heureuse de vous voir ! » Son amitié sincère transparaissait clairement dans cet accueil enthousiaste.

Lorsque leur entretien commença, la présidente Popova déclara : « Nous n'avons jamais oublié votre première visite, M. Yamamoto. C'était un événement extrêmement significatif pour l'approfondissement de la confiance et de l'entente entre nos deux pays, et je suis sûre que celle-ci aura des effets encore plus positifs. » Elle exprima ensuite sa reconnaissance à propos des nombreux articles rédigés par Shin'ichi pour la presse japonaise sur ce voyage, de même que pour le film de sa première visite en URSS, qui avaient tous contribué à présenter l'Union soviétique au grand public japonais sous un jour équitable et positif. A en juger par ses propos, il était évident qu'elle était très touchée par la sincérité de Shin'ichi.

La présidente évoqua ensuite les activités du mouvement Soka en faveur de la paix : « J'ai entendu dire que, sur votre suggestion,

1. Traduit de l'anglais : Rabindranath Tagore, *A Flight of Swans : Poems from Balaka* (Vol des cygnes : Poème de Balaka), London, John Murray, 1962, p. 94.

2. Traduit de l'anglais : Kotaro Takamura, "The Journey" in *Chieko and Other Poems of Takamura Kotaro* (Chieko et autres poèmes), Honolulu, The University Press of Hawaii, 1980, p. 22.



Une avenue dans Moscou

M. Yamamoto, la jeunesse du mouvement Soka avait lancé une campagne de pétitions en faveur de l'abolition des armes nucléaires, qui a recueilli 10 millions de signatures. Des jeunes gens animant un mouvement pour la paix solidement enraciné au sein du peuple ont soulevé une lame de fond en vue d'un avenir paisible. J'attends énormément des activités engagées par ces jeunes qui ont hérité de votre dévouement à la paix. Nous partageons votre démarche. En signe de reconnaissance pour les activités de la Soka Gakkai en faveur de la paix et pour commémorer le trentième anniversaire de notre victoire sur l'Allemagne nazie, nous aimerions vous offrir la statue d'un soldat russe triomphant dans la lutte contre le fascisme. » Cette statue solennelle, imposante, représentait un soldat tenant une épée dans la main droite et étreignant un enfant allemand du bras gauche. Elle mesurait quarante-deux centimètres de haut et était en bronze.

Lorsque Mme Popova eut terminé, Shin'ichi Yamamoto remercia ses hôtes et aborda l'objet de son voyage : « Lors de ma visite précédente, nous avons publié un communiqué commun dans lequel nous réaffirmions notre intention de renforcer les relations amicales entre nos deux pays et d'accroître les échanges dans les domaines de la culture, des sciences et de l'éducation. Cette fois-ci, des représentants de l'Université Soka, de l'Association des concerts Min'on et du musée Fuji m'accompagnent. Ils sont venus pour élaborer des projets concrets en vue d'élargir les échanges, en accord avec notre communiqué de l'an dernier.

Je suis résolu à ce que notre engagement commun en faveur d'une multiplication des échanges ne reste pas lettre morte. Je suis sérieux. Je ne redoute ni les obstacles ni les oppositions. Je les surmonterai tous et j'avancerai sans coup férir. Je compte me consacrer de tout mon cœur à l'amitié bilatérale, en toute sincérité. »

Le président de l'Association soviéto-japonaise Ivan Kovalenko opina énergiquement de la tête et ajouta : « Nous savons parfaitement que vous, M. Yamamoto, avez toujours été un avocat

de la paix et avez consacré votre vie à la promotion d'une amitié sincère entre les êtres humains, parfois même à vos risques et périls. J'ai lu tout ce qui avait été publié lors de votre première visite dans notre pays. Ces écrits transmettent clairement votre désir fervent de développer l'amitié mutuelle.

Je considère maintenant qu'il est fâcheux que nous ne vous ayons pas rencontré plus tôt. Vous avez une grande philosophie de paix. Vous avez même qualifié les armements nucléaires d'armes démoniaques. Votre projet de paix est remarquable. Et le fait que les jeunes du mouvement Soka aient pu rassembler 10 millions de signatures dans une pétition appelant à l'abolition des armes nucléaires montre que votre philosophie gagne du terrain. C'est un exploit extraordinaire. »

Ces propos étaient prononcés par un membre du Comité central du parti communiste d'Union soviétique, un haut responsable d'un pays qui était enfermé dans une course aux armements incessante avec les États-Unis. De toute évidence, l'URSS aspirait elle aussi ardemment à la paix.

Shin'ichi déclara : « Je continuerai à œuvrer en faveur de l'élimination des armes nucléaires. En tant que bouddhistes, nous accordons une valeur primordiale à l'être humain et œuvrons au service de la paix et de la culture pour le bien de l'humanité. » ■

« Il n'existe pas de karma que nous ne puissions surmonter, comme il n'existe pas de combat que nous ne puissions remporter »

D.Ikeda, D&E-juin 2009, 45



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Lundi 14 octobre 1957.

Beau temps.

Veux féliciter N. pour la nouvelle de son mariage. Pourtant, je m'inquiète vraiment de savoir si elle sera heureuse. Ai participé à la cérémonie de déroulement de *Gohonzon* le soir chez F. Ai raccompagné le prêtre jusqu'à Yokohama. Ma femme m'a aidé à retranscrire mon manuscrit. Avons travaillé jusque tard. La lumière de la lune brille à travers la fenêtre.

Ah, les émotions et la passion de la jeunesse rayonnent avec tant d'éclat ! Le visage de ma femme est tellement beau ! Nous deux, si jeunes. N'oublierai jamais notre jeunesse ensemble.

Mardi 15 et mercredi 16 octobre 1957.

Beau temps.

Hier, le grand patriarche retraité Nissho est décédé. Ai reçu la nouvelle qu'il y aurait un service pour lui, le soir. Josei Toda est venu directement d'Osaka au temple principal, et nous, de Tokyo.

Le service funéraire a eu lieu dans le Renyoan à 19 heures. Beaucoup d'émotion. Ai été ému en voyant Josei Toda faire l'éloge de Nissho.

Ai participé au *gongyo* de minuit. Un service funéraire privé s'est tenu à 10 heures du matin, mercredi. Le cercueil fut enlevé à 11 heures. Peux imaginer ce que cela a dû être lorsque le Daishonin est décédé.

Ai contemplé une dernière fois le visage du grand patriarche Nissho. Stupéfait de voir son expression sereine et vénérable. Suis revenu à Tokyo en train avec *Sensei*, parti un peu après 15 heures. Il m'a fait part de sa vision de l'évolution des relations entre le clergé et les pratiquants laïques. ■

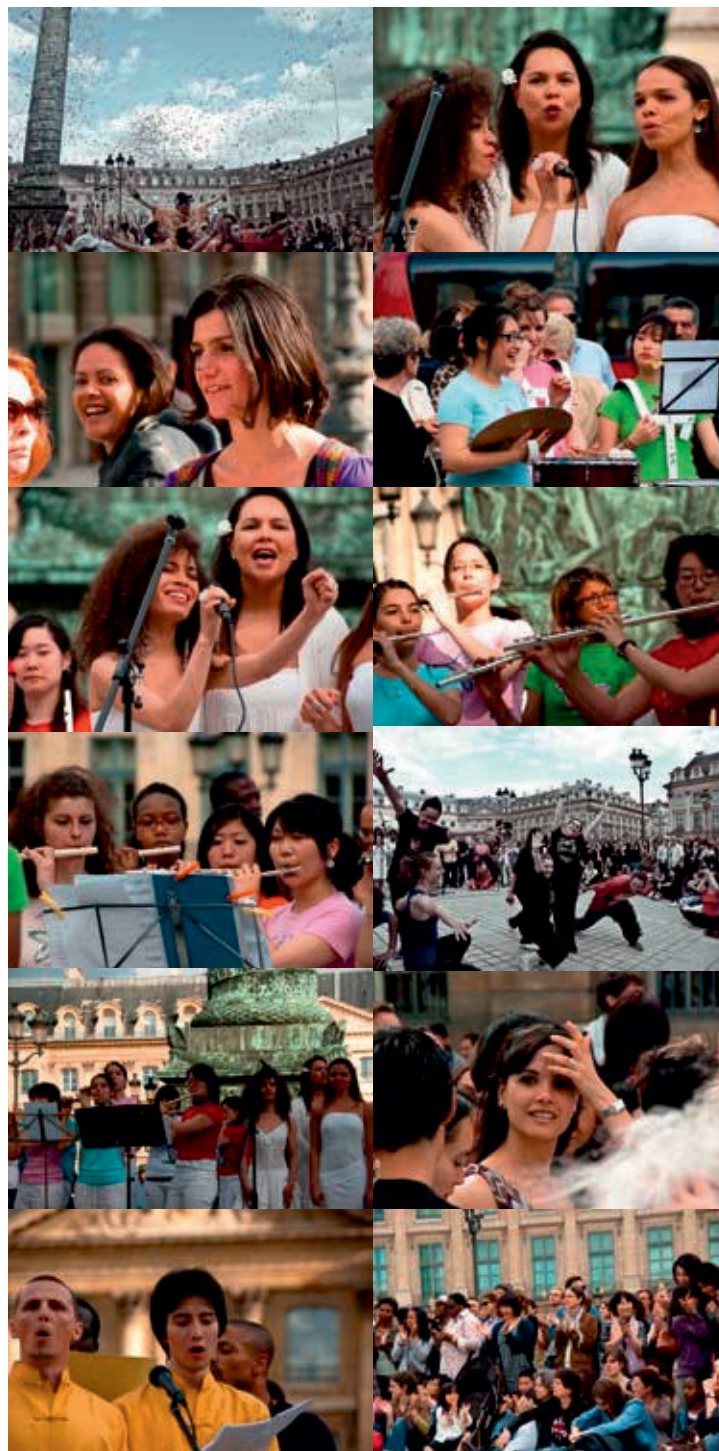
Cap sur la France

Fête de la musique

PARIS

Un chœur chaleureusement applaudi

La prestation des chorales de la jeunesse du mouvement Soka, lors de la dernière édition de la Fête de la musique, a connu un vif succès. Le 21 juin dernier, sur la place Vendôme à Paris, les 70 participants répartis entre le groupe de Fifres et tambours et les chorales Constellation et Phénix se sont produits pendant une heure. Ils ont tour à tour interprété des chansons allant du classique au jazz et de la musique populaire à la soul. Le concert s'est achevé par l'exécution de *A nous*, la chanson de la jeunesse du mouvement Soka, qui, depuis sa création l'année dernière, suscite l'enthousiasme du public. ■



Photos: S. JAMGOTCHIAN
Paris, le 21 juin 2009

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, N. SCORTSIS, R. MBOG, L. VINCENTI • **TRADUCTION NRH** : V. OKADA, THOMAS • **TRADUCTION JJ** : M. MICHEL, L. DEGLANE • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **ILLUSTRATIONS** : F. GODEL • **MAQUETTISTE** : J. TOURAILLE, E. HASSIBI, G. GOMEZ-PEREZ • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juillet 2009. **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

